



Des vacances loin de tout

Sélection de séjours à l'écart du monde. Dans une cabane en Corse, dans l'Himalaya, sur un atoll de Polynésie, dans le désert marocain... **PAGE 36**



« Elena », une apocalypse intime

Le cinéaste Andreï Zviaguintsev décrit un monde qui perd son âme. **PAGE 32**

Tim Burton, un magicien à la Cinémathèque

PAGES 30 ET 31



LE FIGARO et vous



Chanel, éblouissant

La griffe aux deux C défilait hier au Grand Palais dans un spectaculaire décor de cristaux.

PAGE 34

Sous la Terreur de Robespierre

Le magazine « L'ombre d'un doute » sonde la face obscure de la Révolution.

VALÉRIE SASPORTAS

Avec ce titre interrogatif : « Robespierre : bourreau de Vendée ? », le magazine d'histoire de Franck Ferrand, « L'ombre d'un doute », met en lumière ce mercredi soir sur France 3 la face noire de la Révolution française. C'est un sujet tabou. Même deux cents ans après, difficile de parler des exactions commises par les dirigeants de la toute nouvelle République française. Pourtant, entre 1793 et 1796, plus de 170 000 paysans vendéens, parce qu'insurgés, royalistes et catholiques, mais aussi des femmes, des enfants et des vieillards, furent

massacrés sur ordre de Robespierre. À l'heure où l'on reparle des lois mémorielles et où les démocraties occidentales s'inquiètent de voir les peuples des pays du « printemps arabe », à peine libérés du joug des dictatures, basculer vers d'autres fanatismes, cette émission est nécessaire. Le film de Richard Vargas et le débat qui suit s'observent comme un devoir de mémoire.

Entre 1793 et 1796, la population vendéenne a été décimée. Des ordres liberticides votés. Certains historiens, dont Raynald Sécher, parlent de « génocide franco-français ». D'autres, dont Jean-Clément Martin, sont à peine

plus mesurés, parlant de « population écrasée », de « délire de destruction ». Témoin de ces crimes, l'historien Gracchus Baboeuf chercha le mot qui manquait à son temps pour définir cette répression : « populicide », « plébicide ». Ses termes furent oubliés en même temps que les événements, regrettent

ses confrères d'aujourd'hui. On « animalisa » un peuple pour justifier qu'il disparaîsse. La dialectique entre terminologie et

volonté d'extermination fut au cœur d'une stratégie politico-sanguinaire défendue par des républicains qui n'avaient rien de démocrate. ■



Maximilien de Robespierre, l'un des personnages les plus controversés de la Révolution française. G. DAGLI ORTI/AFP